

L'HOMME QUI RIT

D'après le roman de **Victor Hugo**

Mise en scène **Claire Dancoisne**

Adaptation **Francis Peduzzi**

Musique originale **Bruno Soulier**



CRÉATION NOVEMBRE 2018

Théâtre
LA LICORNE

NOTES D'INTENTION

L'Homme qui rit, ce roman écrit en 1869, est un drame romantique comme le définit lui-même Victor Hugo. S'y mêlent donc, selon ses mots, « le grotesque et le sublime » de la nature humaine. (...)

Il serait très réducteur de résumer le livre avec les seuls ingrédients du mélodrame et de sa sensiblerie vertueuse, du combat déloyal des méchants contre les gentils, des riches contre les pauvres, même si les ressorts de ce genre sont bien présents : le peuple, la misère, le martyr, la cruauté, l'aristocratie, le rire et la fatalité...

Si le fond politique est indispensable dans les histoires que j'aime raconter au théâtre, j'aime très particulièrement pouvoir traverser ces grandes épopées, finalement très shakespeariennes, avec humour et décalages scéniques.

Claire Dancoisne

Nous avons souhaité également et résolument nous mouvoir dans les pas de Victor Hugo. Il n'y avait aucun sens à ne pas faire entendre sa langue. Tout de même, Victor Hugo...

Le postulat premier est donc d'y reconnaître les mots de Victor Hugo, les phrases de Victor Hugo, le rythme de Victor Hugo. Il fallait y sentir ses fulgurances, le poids de ses images, la force de son verbe.

Notre souci a été constamment d'éviter de noyer le spectateur. Se dispenser de phrases entières de Victor Hugo a été, à chaque fois, un crève-cœur et une petite déchirure. En conserver un trop grand nombre nous faisait prendre le risque de provoquer l'ennui. Nous avons donc tenté de trouver l'équilibre et la juste mesure. Cette adaptation n'est donc pas affaire d'amour propre. Elle est délibérément et consciemment au service de la scène et des partis-pris de celle qui la dirige. Le plaisir est précisément dans cette contrainte et à cet endroit.

Francis Peduzzi

LA MUSIQUE DE L'HOMME QUI RIT

La musique de « l'Homme qui rit » est celle du mélange : mélange de genres (fanfare, pièce pour piano, pièce pour percussions et cordes,...), mélange de matériaux (sons de synthèse, instrumentaux, bruits, enregistrements,...), mélange d'époques (baroque, romantique, contemporaine,...), mélange de styles (lyrique, électrique,...)

De l'univers hugolien, elle garde l'esprit, revendiquant à sa façon elle aussi le disparate, l'hétéroclite, le pur et l'impur.

Les références musicales au romantisme ou à l'époque baroque à laquelle se situe l'histoire du roman de Victor Hugo, ne sont donc ici que les éléments parmi d'autres d'une écriture qui trouve sa cohérence dans l'assemblage de matériaux d'origines diverses.

C'est par cet éclectisme que j'ai voulu décaler le propos, provoquer d'autres lectures, d'autres résonances, cherchant avant tout la rencontre fructueuse avec les mots et la scène, celle qui révèle, surprend, émeut.

Si la musique est un personnage à part entière, elle n'existe aussi que dans sa vibration avec le plateau, sa collision poétique avec les corps, les mots, les images. Elle n'a toujours qu'un objectif qui est celui d'atteindre une poétique qui transcende la simple somme de tous ces éléments réunis.

Reste dès lors à trouver le ton juste, la bonne couleur, celle qui vibre avec l'ensemble en s'inscrivant dans une polyphonie dont la mise en scène, le texte, la musique constituent les différentes strates.

Reste à articuler ces éléments disparates par un jeu de récurrences, de variations légères, de ruptures, de glissements, de dynamiques, qui finissent d'établir la cohérence d'une écriture et rythment l'ensemble.

Reste à écrire la musique...

Bruno Soulier

L'HISTOIRE



© Christophe Loiseau

Le roman plante son décor en Angleterre sous le règne de la reine Anne. Nous sommes au XVIII^{ème} siècle. Une bande de malfrats, des comprachicos ont défiguré et abandonné un jeune garçon. Le gosse va errer de longues heures et découvrir une femme morte de peu et couverte de neige, tenant dans ses bras une petite fille à peine née, rendue aveugle par le froid et la neige, mais miraculeusement vivante.

Ils vont être recueillis et adoptés par un saltimbanque ambulant, Ursus.

Elle, la fille, c'est Dea ; lui, le gamin, c'est Gwynplaine. Il sera pour la vie l'Homme qui rit, travaillé et charcuté, encore bébé, pour un destin de phénomène de foire. Ce qu'il va devenir, affichant en permanence un rire inscrit dans sa chair.

Les enfants grandissent, dans une Angleterre aristocratique, où la vie est difficile et miséreuse pour le bas peuple. L'Homme qui rit, ainsi qu'il avait été sculpté, assure, par sa monstruosité, le succès de la bande.

Un jour, tout bascule.

Gwynplaine est arrêté, emmené sans explication dans une geôle lugubre où **on lui apprend qu'il est le baron Clancharlie, pair d'Angleterre. Il est réintégré dans ses titres et installé à la Chambre des lords.** Sa vie vient de basculer, passant ainsi de la plèbe à la noblesse, de la misère à l'opulence.

Mais quelque chose ne va pas, quelque chose ne lui va pas.

La richesse est un aimant bien faible. Elle crée chez lui une tension qui explose lorsque, amené à voter encore de nouveaux privilèges à ceux qui en sont repus, **il gratifie l'assemblée d'un discours, véritable plongée dans la détresse du peuple d'Angleterre.**

Pour seule parade, les nobles lui opposent en effet, **un rire collectif et tonitruant.** Ce dédain, comme réaction primaire à son apparence physique et son passé dans la misère, achève de le persuader de quitter cette caste imbue et repoussante.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX



© Christophe Loiseau

GWYNPLAINE

(L'Homme qui rit)

“La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine. Elle lui avait donné **une bouche s’ouvrant jusqu’aux oreilles**, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l’oscillation des lunettes de grimacier, et **un visage qu’on ne pouvait regarder sans rire**. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature ? Ne l’avait-on pas aidée ? Il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d’œuvre. **Seulement, le rire est-il synonyme de la joie ?**”

DEA

“Gwynplaine était le frère, l’ami, le guide, le soutien, le semblable d’en haut, l’époux ailé et rayonnant, et là où la multitude voyait le monstre, elle voyait l’archange ; c’est que **Dea, aveugle, apercevait l’âme**. Il y avait du rêve en Dea. Il y avait dans toute sa personne, dans sa structure éolienne, dans sa fine et souple taille inquiète comme le roseau, dans ses épaules peut-être invisiblement ailées, dans sa blancheur qui était presque de la transparence, dans l’auguste occlusion sereine de son regard divinement fermé à la terre, dans l’innocence sacrée de son sourire, un voisinage exquis de l’ange, et **elle était tout juste assez femme.**”

URSUS

“**Sa grande affaire est de haïr le genre humain**. Il faut être implacable dans cette haine. La vie humaine est une chose affreuse. As tu remarqué la superposition des fléaux : les rois sur le peuple, la guerre sur les rois, la peste sur la guerre, la famine sur la peste, la bêtise sur le tout, tant de châtements rien que sur le fait d’exister. La mort est une délivrance. Je les hais tellement que je les guéris, que je prolonge la vie des vieillards, que je remets les culs-de-jatte sur leurs pieds. Je fais aux hommes tout le mal que je peux...”

JOSIANE

(Sœur de la reine Anne. Elle fait partie de la cour.)

“Josiane, c’était la chair. **Rien de plus magnifique.** Elle était très grande, trop grande. Ses cheveux étaient de cette nuance qu’on pourrait nommer le blond pourpre. Elle était grasse, fraîche, robuste, vermeille, avec énormément d’audace et d’esprit. Elle avait les yeux trop intelligibles. D’amant, point ; de chasteté, pas davantage. Elle se murait dans l’orgueil. Vertu superbe achevée en vices dans la profondeur des rêves.

Josiane s’ennuyait, cela va sans dire...”

LORD DAVID OU TOM JIM JACK

(Il se révélera être le frère de Gwynplaine et le possible époux de Josiane. Il fait partie de la cour.)

“Enregistrons une gloire de lord David, il osait porter ses cheveux. La réaction contre la perruque commençait. Lord David donc ne portait pas perruque et mettait des bottes de peau de vache. Ces grandes choses le désignaient à l’admiration publique. Lord David Dirry-Moir aimait passionnément les exhibitions de carrefours, les tréteaux à parade, les cirques à bêtes curieuses, les baraques de saltimbanques, les clowns, les tartailles, les pasquins, les farces en plein vent et les prodiges de la foire. **Le vrai seigneur est celui qui goûte de l’homme du peuple.”**

ANNE

(Reine d’Angleterre, sœur de Josiane)

“La première femme venue, c’était la reine Anne. Elle était gaie, bienveillante, auguste, à peu près. Aucune de ses qualités n’atteignait à la vertu, aucune de ses imperfections n’atteignait au mal. Son embonpoint était bouffi, sa malice était épaisse, sa bonté était bête. Elle était tenace et molle. Épouse, elle était infidèle et fidèle, ayant des favoris auxquels elle livrait son cœur, et un consort auquel elle gardait son lit. Chrétienne, elle était hérétique et bigote. **C’était un mélange de la bonne femme et de la méchante diablesse universelle.** À cette ébauche était échu ce hasard, le trône.”

BARKILFREDO

(Courtisan et intrigant à la cour)

“Tout ce que la patience dans la détresse a d’intéressant, il l’avait. Il avait de plus le talent du termite, savoir faire une trouée de bas en haut. Barkilphedro n’avait qu’une chose en sa faveur ; c’est qu’il avait un très gros ventre. Un gros ventre passe pour signe de bonté. Mais ce ventre s’ajoutait à l’hypocrisie de Barkilphedro. Car **cet homme était très méchant.** Quel âge avait Barkilphedro ? Aucun. L’âge nécessaire à son projet du moment. Avoir en soi un désir de nuire, vague mais implacable, et ne le jamais perdre de vue, ceci n’est pas donné à tout le monde. Barkilphedro avait cette fixité.”

AUTRES PERSONNAGES

Le Wapentake (police ayant tout pouvoir)

Le prisonnier qui va être pendu et qui reconnaît Gwynplaine comme Lord Clancharlie

Femmes et hommes dans le monde forain

Justiciers dont Maître Nikless

Lords, évêques, valets...

Les comprachicos

QUELQUES EXTRAITS DU TEXTE DE VICTOR HUGO



© Christophe Loiseau

GWYNPLAINE À LA CHAMBRE DES LORDS

« Pour une minute qu'il sentait solennelle, par une prodigieuse intensité de volonté, mais pour pas beaucoup plus de temps qu'un éclair, il avait jeté sur son front le sombre voile de son âme ; **il tenait en suspens son incurable rire ; li n'était plus qu'effrayant.**

En ce moment, Gwynplaine, pris d'une émotion poignante, sentit lui monter à la gorge les sanglots.

Ce qui fit, chose sinistre, qu'il éclata de rire.

La contagion fut immédiate. Il y avait sur l'assemblée un nuage ; il pouvait crever en épouvante ; il creva en joie. **Le rire, cette démente épanouie, prit toute la chambre.** Les cénacles d'hommes souverains ne demandent pas mieux que de bouffonner. Ils se vengent ainsi de leur sérieux.

Le ricanement aiguïsa le rire. On battit des mains autour de celui qui parlait, et on l'outragea. Un pêle-mêle d'interjections joyeuses l'assaillit, grêle gaie et meurtrissante...

Le rire redoubla, irrésistible. **Être comique au-dehors, et tragique au dedans, pas de souffrance plus humiliante, pas de colère plus profonde.**

On avait crié bravo, on cria hurrah ! Du battement des mains on passa au trépignement...L'allégresse était lapidation et mitraille.

C'était fini. Il ne pouvait plus maîtriser ni sa face qui le trahissait, ni son auditoire que l'insultait... »

SITUATIONS | DESCRIPTIONS VISUELLES

La vie des jeunes riches la nuit dont fait partie Tom Tim Jack

En plus du parallèle entre la mutilation de Gwynplaine et la nature humaine, Victor Hugo aborde ici le thème de la misère, récurrent dans son œuvre. **Il dénonce d'une part l'oisiveté excessive d'une noblesse qui par ennui se distrait de la violence et de l'oppression, mais aussi la passivité du peuple qui préfère rire et se soumettre.** C'est dans cette perspective que le livre est rempli de longues descriptions des richesses, titres et privilèges de cour.

« ... Les membres du Fun Club, tous de la plus haute aristocratie, couraient Londres à l'heure où les bourgeois dorment, arrachaient les gonds des volets, coupaient les tuyaux des pompes, défonçaient les citernes, décrochaient les enseignes, saccageaient les

cultures, éteignaient les réverbères, sciaient les poutres d'étai des maisons, cassaient les carreaux des fenêtres, surtout dans les quartiers indigents. C'étaient les riches qui faisaient cela aux misérables. C'est pourquoi nulle plainte possible. D'ailleurs c'était de la comédie. Ces mœurs n'ont pas tout à fait disparu. Le plus distingué des clubs était présidé par un empereur qui portait un croissant sur le front et qui s'appelait « le grand Mohock ». Le mohock dépassait le fun. **Faire le mal pour le mal, tel était le programme.** Le Mohock Club avait ce but grandiose, nuire. Pour remplir cette fonction, tous les moyens étaient bons. En devenant mohock, on prêtait serment d'être nuisible.

Nuire à tout prix, n'importe quand, à n'importe qui, et n'importe comment, était le devoir... »





URSUS QUI, À LA DISPARITION DE GWYNPLAINE DANS LES GEOLES, TENTE SEUL DE FAIRE CROIRE À DEA QUE LE SPECTACLE CONTINUE...

« Alors Ursus devint extraordinaire.

Ce ne fut plus un homme, ce fut une foule. Force de faire la plénitude avec le vide, il appela à son secours une ventriloquie prodigieuse. Tout l'orchestre de voix humaines et bestiales qu'il avait en lui entra en branle à la fois. Il se fit légion. Quelqu'un qui eût fermé les yeux eût cru être dans une place publique un jour de fête ou un jour d'émeute. Le tourbillon de bégaiements et de clameurs qui sortait d'Ursus chantait, clabaudait, causait, toussait, crachait, éternuait, prenait du tabac, dialoguait, faisait les demandes et les réponses, tout cela à la fois. Les syllabes ébauchées rentraient les unes dans les autres. Dans cette cour où il n'y avait rien, on entendait des hommes, des femmes, des enfants. C'était la confusion claire du brouhaha. À travers ce fracas, serpentaient, comme dans une fumée, des cacophonies étranges, des gloussements d'oiseaux, des juréments de chats, des vagissements d'enfants qui têtent. On distinguait l'enrouement des ivrognes. Le mécontentement des dogues sous les pieds des gens bougonnait. Les voix venaient de loin et de près, d'en haut et d'en bas, du premier plan et du dernier. **L'ensemble était une rumeur, le détail était un cri.** Ursus cognait du poing, frappait du pied, jetait sa voix tout au fond de la cour, puis la faisait venir de dessous terre. C'était orageux et familier. Il passait du murmure au bruit, du bruit au tumulte, du tumulte à l'ouragan. Il était lui et tous. Soliloque et polyglotte. De même qu'il y a le trompe-l'œil, il y a le trompe-l'oreille. Ce que Protée faisait pour le regard, Ursus le faisait pour l'ouïe. »

LIEUX OÙ SE SITUENT LES ACTIONS DU ROMAN.

La mer

Londres

Un lieu de représentations foraines

Château de la reine

Une prison

La chambre des lords

L'HOMME QUI RIT

CRÉATION 2018

DISTRIBUTION

Mise en scène | Scénographie **Claire Dancoisne**

Adaptation **Francis Peduzzi**

Assistante à la mise en scène **Rita Tchenko**

Avec **Jai Cassart, Manuel Chemla, Anne Conti, Thomas Dubois, Henri Botte, Gaëlle Fraysse, Gwenael Przydatek, Rita Tchenko**

Création musicale **Bruno Soulier**

Création lumières **Emmanuel Robert**

Collaboration artistique **Hervé Gary**

Création des marionnettes **Pierre Dupont, Chicken**

Création costumes **Claire Dancoisne, Chicken, Jeanne Smith, Perrine Wanegue**

Constructions **Bertrand Boulanger, Chicken, Grégoire Chombard, Alex Herman, Olivier Sion**

Régie générale et lumières **Vincent Maire**

Régie son **François-Xavier Robert**

Régie plateau **Hélène Becquet**

TECHNIQUE

Durée : 1h30

Jauge : de 300 à 450 spectateurs, selon la configuration de la salle

Plateau : Largeur 15 mètres | Profondeur : 14 mètres | Hauteur sous perches : 7 mètres

Tout public à partir de 12 ans

Nous contacter pour plus de détails sur les spécificités techniques.

CALENDRIER

TOURNÉE 2018 / 2019

- Du 7 au 9 novembre 2018 : premières au Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque (59)
- Du 22 au 24 novembre 2018 : Théâtre d'Arras, TANDEM - Scène nationale (59)
- Du 5 au 8 décembre 2018 : La Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France (62)
- Du 13 au 15 décembre 2018 : Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot à Condette (62)
- Les 8 et 9 février 2019 : Le Channel - Scène nationale de Calais (62)
- Du 26 au 29 mars 2019 : La Comédie de Picardie - Amiens (62)
- Du 2 au 6 avril 2019 : Le Théâtre du Nord, Centre dramatique nationale Lille-Tourcoing (59)
- Le 16 et 17 mai 2019 : Théâtre du fil de l'eau, Pantin (75), dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette de Paris

TOURNÉE 2019 / 2020

- Entre le 20 et le 29 septembre 2019 : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières (08)
- Fin 2019 : Le Boulon - Centre nationale des arts de la rue et de l'espace public de Vieux-Condé (59), en partenariat avec Le Phénix - Scène nationale Valenciennes
- Début décembre 2019 : EPCC la Barcarolle - Spectacle vivant Audomarois (62), Le Palais du Littoral à Grande-Synthe (59)

Autres dates en cours...

PRODUCTION ET COPRODUCTIONS

Une création du **Théâtre la Licorne**

Coproductions **Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, La Comédie de Picardie - Scène conventionnée Amiens, TANDEM Scène nationale, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, EPCC La Barcarolle - Spectacle vivant audomarois**

LE THÉÂTRE LA LICORNE



Compagnie professionnelle créée et dirigée par Claire Dancoisne, le Théâtre la Licorne a une expérience de plus de 28 ans dans les arts marionnettiques et le théâtre d'objets.

La Licorne c'est, dès le début, le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Comédiens, plasticiens et musiciens travaillent ensemble pour porter au plus loin l'imaginaire. Beauté des images et grandeur du masque sont la manière de décliner cette langue théâtrale faite de chair, de papier et de ferraille.

Objets, machines, masques et marionnettes sont indispensables à l'écriture théâtrale de Claire Dancoisne parce qu'ils sont capables de transporter comédiens et spectateurs, de transformer notre vision du monde.

Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.



Depuis sa création en 1986, la compagnie a réalisé des spectacles en salle, de rue, pour jeune public, en appartement, dans des lieux insolites ainsi que de grands événementiels... Quelques trente-six créations originales ont parcouru les routes de France et de l'international face à des spectateurs toujours plus nombreux.

La compagnie a déménagé en 2013 à Dunkerque.

Son nouvel espace, l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, ouvre ses portes en novembre 2015 pour inventer un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'expositions et d'accueil des publics.